

C'est à la zone intermédiaire des deux langues que nos patois appartiennent. Leur étude a l'intérêt particulier à toutes les transitions. Deux langues viennent s'y fusionner avec leurs formes, avec leurs allures propres. On peut les y étudier toutes deux dans les transformations qu'elles opèrent l'une sur l'autre.

Ce caractère des dialectes de notre province leur est commun avec ceux de la Savoie, de la Bresse et du Bugey et d'une partie du Dauphiné.

Toutefois, dans ces bandes qui vont du levant au couchant, *en cotoyant pour ainsi dire les limites des deux langues*, il est difficile qu'il existe entre elles deux un équilibre absolu. L'une d'elles est certainement dominante. Est-ce la langue du midi ou celle du nord qui l'emporte dans nos patois ?

Une comparaison attentive de leurs éléments nous a convaincu que leurs principales attaches sont du côté des dialectes du midi. Ils en ont les formes distinctives. Aux mots qu'ils ont emprunté de la langue du nord ils ont donné les terminaisons méridionales. Plus on remonte dans leur passé, plus cette parenté avec le midi est manifeste.

L'histoire du Lyonnais Forez et Beaujolais suffirait à expliquer ce caractère de notre langage populaire. Dans toutes les divisions du territoire de la France, Lyon a entraîné dans sa condition politique une partie des provinces du midi ou s'est rattachée à la leur.

Ce caractère méridional de nos dialectes avait frappé Racine, au XVII^e siècle. On lit dans une lettre qu'il écrivait d'Uzès à La Fontaine en 1661.

« J'avais commencé de *Lyon* à ne plus guère entendre le
« langage du pays et à n'être plus intelligible moi-même.
« Ce malheur s'accrut à Valence, et Dieu voulut qu'ayant de-
« mandé à une servante un pot de chambre, elle mit un